Lao-tseu a converti les Hou et est monté au ciel. Puis, la 4e année du roi Mou, qui était une année *kia-chen* (997 av. J.-C.?), il descendit pour visiter la mer Orientale; quand il arriva au 扶桑 Fou-sang, l'Empereur suprême (大帝) rassembla les immortels de toutes les catégories. Le texte continue ainsi :

復分身降于西海王蘇鄰國。號長生甘露無上醫王大光明使。度化人天神鬼。凡教法所未暨處皆令得度。俄復登天。 «A nouveau, [Lao-tseu] détacha de lui une incarnation [1] et descendit auprès du roi de la mer Occidentale, dans le royaume de Sou-lin [2]. Il fut appelé Rosée d'immortalité, Roi suprême de la médecine, envoyé de la grande Lumière [3]. Il sauva et convertit les hommes, les

[1] L'expression *fen-chen*, «diviser son corps», prise au sens de «s'incarner», est la même qui est employée dans le traité manichéen de Pékin pour les «cinq corps lumineux divisés», c'est-à-dire les cinq éléments lumineux émanés de l'homme primitif. Cf. *supra*, 1re partie, p. 513.

[2] Sans doute le Sūristān; cf. *supra*, p. 122, n. 1.

[3] Le dernier de ces trois termes suffirait, à lui seul, pour attester l'inspiration manichéenne du texte; on a vu par le traité de Pékin que l'Envoyé de la grande Lumière n'est autre que Mâni. Mais les deux autres noms s'appliquent bien à lui également. Le mot que nous avons traduit ici simplement par «rosée» est 甘露 *kan-lou*, mot à mot «rosée douce», qui est l'équivalent usuel du sanscrit *amṛta*, «ambroisie», et, dans les textes des géographes chinois médiévaux, répond aussi à la manne; nous n'avons pas traduit par «ambroisie» parce qu'il y aurait une sorte de pléonasme dans «ambroisie d'immortalité». Les textes manichéens de Tourfan ont montré que les manichéens turcs avaient adopté, pour «ambroisie», le mot iranien *nōš* (persan نوش *nōš*, «ambroisie», = av. *anaoša*, «immortel»; cf. von Le Coq, *Türkische Manichaica aus Chotscho*, p. 26). Mais le mot a également passé et duré dans le turc bouddhique, car l'un de nous a retrouvé *nōš*, employé pour traduire *kan-lou*, dans une inscription bouddhique sino-turque de 1326. Le titre de «roi suprême de la médecine» attribué à Mâni rappelle l'interprétation mystique des offrandes des rois mages qui avait prévalu dans le christianisme oriental. Les rois mages disent à l'Enfant : «Si tu es le Fils de Dieu, prends la myrrhe et l'encens; si tu es un roi, prends l'or; si tu es un médecin, prends les remèdes». Et l'Enfant répond : «Je suis le fils de Dieu; je suis aussi le roi; je suis aussi le médecin» (cf. Müller, *Uigurica*, I, p. 7). Dans le présent texte